

CHAPITRE IX

QUI A GAGNÉ LA GUERRE FROIDE ?

Devant l'inégalité des talents et des moyens mis en œuvre par le communisme et par l'Occident, une question légitime se pose : qui a gagné la guerre froide ?

C'est l'Occident, pardi !

À première vue, cette question sort de notre sujet, et l'on aura beau jeu d'affirmer, soit que le conflit a été gagné par la détermination de M. Reagan et le bluff de « la guerre des étoiles », soit qu'il n'a été gagné par personne, mais perdu par l'aberration de l'économie communiste. Rien de tout cela n'est faux, mais il n'empêche qu'il y a eu aussi une guerre de l'information qui nous intéresse au premier chef.

L'effondrement de l'URSS ne fait de doute pour personne, et l'étude des années qui ont précédé cet effondrement, dès avant la perestroïka, montre une baisse de tonus consternante du régime. Lénine avait raison de tenir à la terreur comme moyen de gouvernement : un régime aussi utopique que le communiste ne pouvait se maintenir sans coercition. Or, assez curieusement, aucune terreur ne peut se prolonger indéfiniment : les bourreaux eux-mêmes finissent par se lasser, par ne plus « y » croire.

Typique à ce propos est l'affaire Soljenitsyne : imagine-t-on Staline ne trouvant pas un moyen expéditif pour empêcher la publication de *L'Archipel du goulag* ?

Typique aussi le ralentissement des grandes affaires de désinformation : rien dans les années quatre-vingt qui se compare à *Svastika* ou à *Neptune*. Cela tient peut-être à ce que les techniques de la désinformation ont finalement été dénoncées en Occident ; cela tient sûrement à un manque d'enthousiasme de la part des exécutants.

En outre, la libre circulation de l'information, de plus en plus inévitable, n'a pas pu ne pas tirer le public russe de son isolement. La lassitude de la propagande communiste, la prolifération du samizdat, les émissions de radio du monde libre dirigées vers l'URSS (soit avec une intention politique comme les américaines, soit avec une intention culturelle comme les françaises), et enfin la création de satellites relayant les émissions de télévision occidentales ont éclairé le public russe à la fois sur les mensonges du communisme et sur la prospérité matérielle de l'Occident. Tous ces phénomènes l'ont aussi induit en erreur sur certains points : l'Occident lui est apparu comme l'ennemi fondamental du marxisme alors qu'il était lui-même profondément emmarxisé, mais il n'importe : ces révélations, exactes ou erronées, ont joué dans le même sens. Le public russe a compris qu'on pouvait vivre autrement qu'il ne vivait.

Naïvement, on pourrait donc célébrer la victoire de la vérité sur le mensonge et fêter le triomphe de l'Occident sur le communisme.

Et si c'étaient les communistes ?

Et cependant, à la date où j'écris (1999), où en est, dans l'esprit du citoyen européen moyen, l'image du communisme ?

Le communisme, même pour ceux qui le condamnent, n'est qu'un mal relatif à côté du mal intégral, absolu, qu'est le nazisme.

L'idée
Elle a simp
pas étonnan
(il n'y a pa
d'amour »)
vous présen
même repen
activité, cel
de travers ;
tout, je dis
ministre fra
communiste
Les comm
- que le
lions d'être
- qu'il a
- qu'il a
- qu'il a
gatoires ;
- qu'il a
s'est implanta
- qu'il a
- qu'il a
- qu'il a
- qu'il a
songe comme
Chapeau !

Le nazism
victimes qu
titre, flétri p
cation totale
manière parf
Le commu
pays et il pa
groupement h

L'idée communiste, entend-on souvent, était généreuse en soi. Elle a simplement été mal appliquée par les Russes, ce qui n'est pas étonnant parce qu'ils n'ont jamais connu la démocratie. Staline n'y a pas si longtemps que Paul Éluard parlait de son « cœur d'amour ») a fait avorter les belles idées de Lénine. Essayez de vous présenter dans un salon ou dans un bureau comme un nazi énoncé, même repent : vous verrez le résultat. Comme un communiste en activité, cela dépend des milieux, on osera peut-être vous regarder de travers ; comme un ex-communiste, vous serez bien reçu partout, je dis bien partout. Il n'y a pas si longtemps qu'un Premier ministre français a rendu publiquement hommage à ses collègues communistes, et personne ne lui a craché au nez.

Les communistes ont réussi à faire oublier :

- que le communisme a coûté la vie à une centaine de millions d'êtres humains au bas mot ;
- qu'il a inventé les camps de concentration ;
- qu'il a déporté des populations entières ;
- qu'il a réintroduit officiellement la torture dans les interrogatoires ;
- qu'il a conduit à la faillite économique tous les pays où il s'est implanté ;
- qu'il a stérilisé intellectuellement des peuples entiers ;
- qu'il a irrémédiablement endommagé leurs banques de gènes ;
- qu'il a violé l'indépendance de plusieurs pays ;
- qu'il a systématiquement recouru à la terreur et au mensonge comme moyen de gouvernement.

Chapeau !

Le nazisme, qui a fait approximativement dix fois moins de victimes que le communisme, a été définitivement, et à juste titre, flétri par les procès de Nuremberg et soumis à une éradication totale par une politique de dénazification menée de manière parfaitement efficace.

Le communisme n'a fait l'objet d'aucune sanction dans aucun pays et il passe encore auprès de beaucoup de gens pour un groupement honorable comme un autre.

Avouez que la chose est proprement incroyable et qu'il est difficile de ne pas voir là une victoire de la désinformation, je ne dis pas du département A en tant que tel, mais de l'entité communiste elle-même, à la faveur de l'acquiescement pathologique de l'Occident.

Tout y est : la manipulation masquée (le communisme se cache maintenant sous le masque de la social-démocratie ou, en Russie, sous celui du nationalisme) ; l'opinion publique complaisamment manœuvrée ; l'information savamment filtrée, détournée, ignorée, et les fins politiques évidentes :

- en Russie, reconstruction d'une société à privilèges de tendance mafieuse, quitte à faire des concessions à la Russie orthodoxe et traditionnelle ;

- en Occident, destruction définitive de toutes les valeurs héritées du christianisme et constitution d'une société sans autres structures que celles qui surgiront de la corruption ambiante.

*

Oui, on est en droit de se demander qui a gagné la guerre froide.